

## 8 Société et Culture

## Ici et ailleurs

•Musique  
Un festival de musique annulé

Les organisateurs du plus grand festival de musique en Suède ont annulé l'édition 2018 après une série de viols et d'autres agressions sexuelles commis ce week-end et l'an dernier, des actes qualifiés de "répugnants" par le Premier ministre. "Certains hommes, car ce sont des hommes, ne peuvent manifester pas se comporter correctement. C'est une honte. C'est pourquoi nous avons décidé de ne pas rééditer Brävalla en 2018", ont fait savoir dans un communiqué les organisateurs du festival de Brävalla.

•Célébrités  
L'acteur comique italien Paolo Villaggio est mort

L'un des acteurs comiques italiens les plus célèbres de la péninsule, Paolo Villaggio, est mort à l'âge de 84 ans, a annoncé, hier, sa fille Elisabetta sur Facebook.

•Santé  
Le zona accentue le risque de crise cardiaque et d'AVC

Les patients souffrant d'un zona peuvent courir un risque nettement plus élevé de faire une crise cardiaque ou un AVC, ont annoncé des chercheurs sud-coréens hier. Leurs travaux ont déterminé que les personnes ayant un zona avaient 41% de risque de plus de souffrir d'un problème cardiovasculaire, comparés à un échantillon de patients du même âge ne souffrant pas de cette maladie infectieuse douloureuse.

•Théâtre  
L'Afrique s'invite à Avignon

Le 71e Festival d'Avignon propose un "focus Afrique sub-saharienne" qui fait la part belle à la danse et à la musique, mais aussi à l'"indiscipline" qui mélange tous les genres, comme dans "Unwanted" de la Rwandaise Dorothee Munyaneza et "The Last King of Kakfontein" du Sud-africain Boyzie Cekwana. Aucun spectacle de théâtre "pur" n'est programmé, ce qui a déclenché une réaction virulente de l'auteur et metteur en scène congolais Dieudonné Niangoua en mars à l'annonce du programme.

Rassemblées par P.M.M

## 7e art/Clôture de la Fête du cinéma à l'Institut français, samedi soir

## Quatre jours dans la diversité des productions

Frédéric Serge LONG

Libreville/Gabon

*Au terme de cet événement organisé pour la deuxième année consécutive dans notre pays, les cinéphiles se sont réjouis des différents axes de la programmation, ainsi que de la nature, de la qualité et du caractère quasi-actuel des œuvres présentées.*

**C'EST** par la projection du film "Wulu" du Franco-sénégalais Daouda Coulibaly que le rideau est tombé, samedi dernier, sur la deuxième édition de la Fête du cinéma, organisée à l'Institut français de Libreville, en collaboration



Photo : D.R.

L'extrait du film "Wulu", du réalisateur franco-sénégalais Daouda Coulibaly, projeté à Libreville.

avec l'Institut gabonais de l'image et du son (IGIS). Depuis le 28 juin, toute une panoplie d'œuvres cinématographiques d'ici et d'ailleurs meublait la programmation de cet événement annuel, ainsi que la

tenue d'une Masterclass à l'intention des professionnels du son et de l'image, animée par Gréco Casadesus, compositeur français réputé de musiques de films.

De "Le roi et l'oiseau" de

Paul Grimault (1979) à "L'armée des ombres" de Jean-Pierre Melville (1969), en passant par "La source" de Dereck Kassa (2015), "L'inhumaine" de Marcel L'Herbier (1924), "Demain tout commence" de Hugo Gélin (2016) ou encore "Les couilles de l'éléphant" d'Henri-Joseph Koumba Bididi (2002), chaque cinéphile avait pu trouver son compte dans cette diversité de productions proposées. Ces amoureux du 7e art n'ont, d'ailleurs, pas manqué d'apprécier les différents axes de la programmation 2017, ainsi que la nature, la qualité et le caractère quasi-actuel des œuvres présentées.

Prix du public au Festival du film d'Amiens (France)

et Award du meilleur second rôle féminin, "Wulu" a constitué, selon eux, la meilleure boucle de cette fête du cinéma 2017. Avec une clarté narrative exceptionnelle et un impressionnant sens du rythme et de l'action, le thriller retrace l'itinéraire d'un jeune Malien, Ladji, 20 ans, prêt à tous les risques. Un film passionnant qui met en scène un autre rapport au crime organisé récurrent dans une société riche. Certains y voient d'ailleurs un "Scarface" à la malienne, d'autres, une version plutôt bamakoise de Tony Montana.

Les regards sont d'ores et déjà tournés vers 2018 avec l'espoir d'une sélection officielle aussi intense.

## L'avis des jeunes talents

## " Qu'une meilleure professionnalisation de l'activité cinématographique s'installe dans notre pays ! "



Photo : Aristide Mousavou

Colin Mombo, acteur dans "La chambre secrète" de Patrick Boueme.

Propos recueillis par : F.S.L.

Libreville/Gabon



Photo : D.R.

Jenny Bepeya, héroïne dans "Effet Boomerang" de John Franck Ondo.

vrons un peu trop dans la division et l'exclusion"

• **Jenny Bepeya, actrice dans "Belle de nuit" de John Franck Ondo :** "Un acteur de cinéma se doit d'être toujours le meilleur durant les tournages. Aussi, la formation est une condition non négligeable pour bien interpréter les rôles et savoir s'adapter aux exigences. C'est vrai qu'il existe déjà l'INPTIC qui dispose d'une filière cinéma. Mais l'idéal, à mon sens, serait d'ouvrir une école essentiellement consacrée à ce métier. Qu'une meilleure professionnalisation de l'activité s'installe, que des salles de diffusion voient à nouveau le jour et qu'un véritable réseau de distribution national des œuvres cinématographiques et de promotion des acteurs et comédiens gabonais soit mis en place au sein des chaînes de télévision nationales !"

• **Tony Mebirindi, prix de la meilleure interprétation aux Ecrans noirs de Yaoundé en 2013 dans "Terre et fils" de Fernand Lepoko :** "Il faut qu'il ait des productions de qualité,



Photo : D.R.

Tony Me Birindi, prix de la meilleure interprétation aux "Ecrans noirs" 2013.

de l'investissement dans les tournages et beaucoup plus d'implication et d'encouragement de la part de l'État. C'est l'État qui est capable de faire en sorte que les choses changent. Tout seul, un opérateur indépendant ne peut pas y arriver. Aussi, producteurs et réalisateurs doivent travailler ensemble et se serrer les coudes"

• **Bruce Allan Mbadinga, prix spécial de la presse pour la meilleure interprétation dans "Effet boomerang" de John Franck Ondo :** "J'ai constaté que ce sont beaucoup plus les structures indépendantes qui œuvrent au rayonnement du cinéma gabonais au-delà des frontières. J'espère que dans l'avenir, ceux qui sont en charge de la promotion de cette activité dans notre pays donneront le meilleur d'eux-mêmes pour dynamiser davantage la filière. Par comparaison au cinéma du Sénégal, par exemple, c'est le jour et la nuit, alors qu'il existe pourtant de nombreux talents ici. Vivement qu'une réelle politique soit mise en place dans ce sens ! Les producteurs, réalisateurs et scénaristes doivent



Photo : D.R.

Bruce Allan Mbadinga, prix spécial de la presse pour la meilleure interprétation.

structurer leur travail, parce qu'il y a trop d'improvisation actuellement. Cela peut s'expliquer par la faiblesse des moyens. Je le comprends. Mais qu'on sache quand même qu'une

œuvre cinématographique, c'est d'abord l'écriture. Quoiqu'il en soit, nous avons envie de vivre de notre art et atteindre des niveaux enviés aujourd'hui tels que Nollywood, etc".



L'BEK 2017